



Début 1783, Edward Onslow, cadet d'une des familles les plus illustres de Grande-Bretagne, vient en France pour accomplir, selon la tradition en usage chez les jeunes notables de cette époque, un séjour devant lui permettre une meilleure connaissance de notre pays dans les domaines géographique et artistique.

Son itinéraire le conduit à passer par l'Auvergne afin que soit remise à Mme Dorothee Lagulhe, supérieure du couvent des Ursulines de Clermont, la lettre de recommandation qu'il détient.

Cette respectable institution compte au nombre de ses pensionnaires, une demoiselle Marie de Bourdeilles de Couzances-Brantôme, originaire de Blesle, suffisamment accorte pour éblouir ce jeune anglais. Celui-ci l'épouse dans le courant de cette même année 1783.



**Edward Onslow**



De cette union naîtra, le 27 juillet 1784, à Clermont où le couple habite depuis son mariage au 2 de la rue Blaise Pascal, André-George Onslow, premier de leurs quatre enfants. A noter que, baptisé le lendemain de sa naissance à l'église paroissiale de Saint-Genès, il en inaugurera les orgues en 1847.

En 1788, Edward Onslow s'est affilié à la loge maçonnique clermontoise dite de Saint-Jean. Au moment de la terreur, par mesure de prudence, toute la famille regagne l'Angleterre.

C'est donc dans le pays de son père que George commence une éducation conforme à ce que l'état de sa naissance exige. Entre autres disciplines, ses dons évidents pour la musique lui font donner comme professeurs les éminents Cramer, Dussek et Hullmandel.

Edward étant revenu en France en 1798 avec sa femme et son fils, le jeune George a maintenant auprès de lui dans le Puy de Dôme son piano d'étude, instrument pour lequel il ne ressentira, jusqu'à 21 ans, qu'un intérêt de brillant exécutant.

Vers 1807, départ pour l'Allemagne. Ses séjours en Allemagne et en Autriche lui permettent de parfaire sa formation d'instrumentiste. Onslow ne se destinait pas encore à la carrière artistique, et encore moins à celle de compositeur : l'étude du piano n'était qu'un des aspects de son éducation, au même titre que les mathématiques, l'Histoire, l'escrime, l'équitation, le dessin.

Peu après son retour, il épouse, le 19 juillet 1808, mademoiselle Delphine de Fontanges.

Le jeune couple habite alors le château de Chalendrat, près de Mirefleurs, propriété dont



Gabriel-Etienne Dumas de Labro, capitaine du régiment de la Rochefoucaud-cavalerie, président-trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Riom, a vendu les terres et le fief, le 12 mai 1789 à l'honorable Edward Onslow, pair d'Angleterre, demeurant à Clermont, pour la somme de 190.000 livres. C'est dans « ce logis vaste et commode, adossé à

un bois de pins, et devant lequel un parc clos de murs maintient le calme, l'ombre et la solitude », selon Cirice Teillard, que George Onslow, devenu compositeur, mettra en chantier son œuvre. Dont plusieurs quatuors et quintet ti prendront pour thèmes des airs populaires d'Auvergne.

Très liant, George Onslow possède tout un réseau de relations et d'amis. C'est chez l'un de ces derniers, Monsieur de Janville, châtelain de Saint-Augustin en Nivernais, qu'il sera, au cours d'une chasse au sanglier, blessé par une balle qui, déchirant l'oreille, lui traversa le cou, entraînant une surdité de l'oreille atteinte. Composé au cours de sa longue convalescence, son quinzième quintette aura pour titre « La balle », en souvenir de ce fâcheux accident.

Devenu célèbre, il partagera son temps entre Paris et l'Auvergne. Le compositeur sera nommé chevalier de la légion d'honneur, le 2 avril 1837 et entrera à l'institut (section des beaux-arts), le 20 novembre 1842, en remplacement de Cherubini.

Clermont aura précédé la capitale quant au chapitre des honneurs, en l'élisant, le 13 décembre 1824, vingt-cinquième des trente membres résidants-fondateurs de l'académie de Clermont.

En 1839, une société philharmonique, placée sous sa présidence, donnera son premier concert le 22 novembre, jour de la Sainte-Cécile.

Il eut une vie exemplaire ; celle d'un homme politique éclairé, maire de Chalendrat et conseiller municipal de Clermont-Ferrand ; celle d'un immense musicien célèbre en Europe ; celle d'un Auvergnat profondément attaché à son pays et aux vignes qu'il cultivait avec bonheur.

Grâce à ses terres du château de Chalendrat, George Onslow, gentlemen farmer, bénéficie d'une totale liberté de création. Conscient des progrès à faire, il va à Paris suivre des cours de composition avec Anton Reicha, remarquable théoricien qui a également formé Liszt, Berlioz, Franck et Gounod. L'amateur doué devient un maître de la musique de chambre, compose trios, quatuors et quintettes. Sa notoriété l'amène à de fréquents voyages à Paris et en Europe. Il a pour amis Mendelssohn et Berlioz. Son œuvre, essentiellement instrumentale, est jouée par les plus grands interprètes de l'époque. Il est membre des sociétés philharmoniques de Londres, Rome, Berlin et Copenhague et président de l'Athénée musical.

Onslow a publié un ensemble de 83 opus dont 70 quatuors et quintettes à cordes, 10 trios avec piano, 9 duos instrumentaux, des pièces pour piano à 2 et à 4 mains, 3 opéras, 4 symphonies, des quintettes, sextuors et septuor avec piano. Dans sa musique instrumentale et orchestrale, Onslow préfigure le romantisme par la richesse de son harmonie, la prépondérance des



Baudime Jam et le Quatuor Prima-Vista

chromatismes, le tempérament tempétueux et tourmenté de son écriture et la ferveur de ses thèmes lyriques : la difficulté d'exécution de ses quatuors et quintettes, déjà connue de son temps, constitue un des motifs de leur abandon par les interprètes.

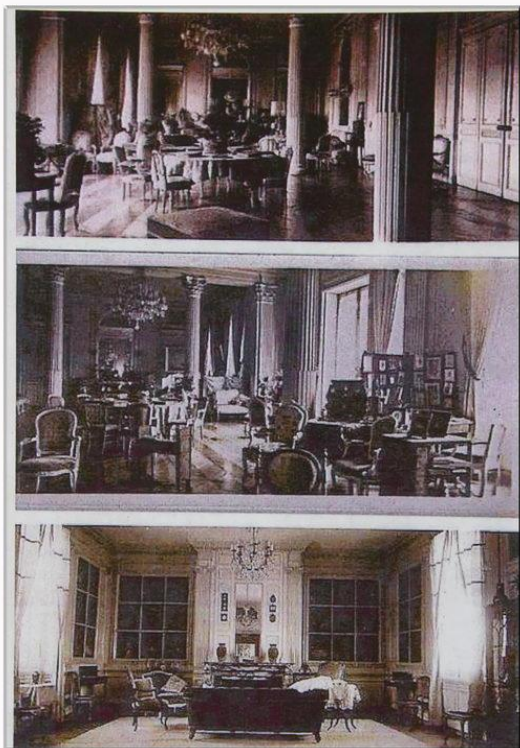
Très attaché à la capitale auvergnate, apprécié pour sa générosité (concerts de bienfaisance, participation aux bonnes œuvres, etc.), et son caractère courtois et affable, Onslow fit rejaillir sur Clermont tout le prestige de son nom, sans que sa musique n'y soit jamais vraiment appréciée et comprise. Il fut un châtelain respecté et entouré de bienveillance : véritable gentleman-farmer, il mit autant de talent à gérer ses propriétés qu'à négocier ses contrats avec Breitkopf & Härtel ou Schlesinger.

George Onslow commence la construction du château de Bellerive au printemps ou dans l'été 1839. Le site de Belle-Rive est en lui-même exceptionnel. Il s'agit d'un ensemble de terres alluviales très fertiles d'une superficie de plus de 350 hectares dont la majeure partie est boisée de grands feuillus, et situé sur la rive droite de la rivière Allier.



Il possède le Château de Pérignat (l'actuelle mairie) où il réside de 1838 à 1843. A l'époque d'Onslow, Pérignat comptait environ 600 habitants. A la fin de l'ancien régime, la commune est attribuée au canton de Mirefleurs.

#### BELLERIVE



Hall de réception et salon (ca 1916)

Dans une lettre adressée à Lord Onslow, en date du 29 juillet 1839, il écrit : « J'ai perdu mon procès; Chalandrat, qui m'avait été donné par mon contrat de mariage, vendu en justice, est devenu la propriété d'un étranger. J'ai commencé, sur une propriété à moi, la construction d'une maison que j'habiterai le temps que je ne passe pas à Paris ou à Clermont. La « Maison » en question, c'est Belle-Rive. La correspondance de G. Onslow porte témoignage de quelques détails de la vie à Belle-Rive. Il y avait un vaste parc derrière le château avec de petites pièces d'eau, des fontaines, des plantes exotiques, de nombreux arbres fruitiers et un petit kiosque à musique, comme à Chalandrat où George et ses amis musiciens faisaient souvent de la musique de chambre en été. George Onslow vécut à Belle-Rive de 1840 jusqu'à sa mort en 1853. Sa femme, Delphine, résidait avec lui, mais ses trois enfants, mariés, vivaient chacun de leur

côté.

Le 3 octobre 1853, George Onslow s'éteindra à Clermont, dans sa maison de naissance, rue Pascal.

Ses obsèques seront célébrées en l'église des Carmes et son inhumation aura lieu dans le cimetière voisin, l'oraison funèbre sera prononcée par Léon Chazelle, maire de Clermont et député du Puy de Dôme.

A cette occasion, le journal clermontois « L'ami de la Patrie » fit paraître une élégie dédiée à George Onslow, composée par un jeune avocat du barreau de la ville, dont la pendule connaîtra une certaine notoriété en ornant le bureau de son arrière petit-fils, alors devenu président de la république. Ce poète s'appelait Agénor Bardoux et était l'arrière grand-père de Valéry Giscard d'Estaing.

